



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

LES MONDES INVISIBLES





Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne



LES MONDES INVISIBLES

Exposition des œuvres de la collection du FRAC Auvergne
Du 29 novembre 2018 au 22 mars 2019
Lycée Jean Monnet - Yzeure

Darren ALMOND

Clément COGITORE

Alexis CORDESSE

Raphaël DALLAPORTA

Jean-Charles EUSTACHE

Gérard FROMANGER

Pierre GONNORD

Johannes KAHRS

Tania MOURAUD

Loredana SPERINI



Les Indes Galantes - 2017 - Vidéo - 6 min. Collection FRAC Auvergne

Il y a certainement quelque chose de paradoxal à aborder la question de l'invisible dans une exposition dont l'intention est avant tout de montrer, de faire voir, d'"exposer" aux regards.

Plus largement encore, peut-on encore parler d'invisible dans la société surmédiatisée dans laquelle nous vivons où le moindre événement, aussi insignifiant soit-il, est voué à être rendu public, à être "vu" par le plus grand nombre. C'est sans doute là que réside le paradoxe de cette notion car malgré cette surexposition constante, il existe toujours des aspects humains, sociaux ou encore historiques qui échappent - volontairement ou non - à nos regards.

L'exposition **Les Mondes invisibles** revient sur cette notion et le pluriel du titre dit bien la diversité des réalités que ce terme recouvre : illusion, invisibilité sociale, thème de l'absence, de l'oubli... Les œuvres présentées dans cette exposition ne cherchent pas à rendre présent ce qui est déjà là mais tentent de donner corps à ce que l'on ne voit pas, constituant un équivalent visuel, une présence charnelle à ce qui est invisible.

Darren Almond et Tania Mouraud révèlent ainsi des paysages auxquels aucun spectateur ne pourra jamais avoir accès dans la réalité. Ceux-ci n'existent pas, ne sont qu'une illusion rendue possible grâce à des conditions particulières de prise de vue. Plus loin, le travail d'Alexis Cordesse pourrait entretenir une familiarité assez forte avec ces premières représentations si ce n'est qu'ici la beauté et l'harmonie qui se dégagent de ce paysage cachent un des événements les plus abominables du XXe siècle. Même impression glaçante avec la série des photographies de mines antipersonnelles de Raphaël Dallaporta, photographiées tels des objets de luxe. Ce faisant, l'artiste laisse les conséquences se développer sous forme d'images mentales dans l'esprit du spectateur. Et l'enjeu de ces œuvres - comme celle de Jean-Charles Eustache qui leur fait face - dépassent bientôt la simple reproduction pour voir émerger les questions de mémoire, de souvenir, d'oubli.

À l'absence de présence humaine dans cette première partie de l'exposition répondent avec force les portraits d'anonymes, de marginaux, de laissés-pour-compte présentés dans la partie suivante. Portraits de ceux que l'on croise tous les jours sans même les voir (Gérard Fromanger), ceux qui appartiennent à d'autres réalités sociales que les nôtres (Pierre Gonnord), ceux que l'Histoire a effacé (Johannes Kahrs)... La sculpture de Loredana Sperini rend compte de manière très sensible de la fragilité de ces corps (symbolisée ici par la main en cire) menacés d'écrasement, soumis à leur inéluctable disparition.

Et ce sont les mains levées, les poings serrés, puissants des danseurs de Krump, filmés par Clément Cogitore, qui clôturent cette exposition. Cette danse, née aux États-Unis dans les années 1990 dans les ghettos noirs américains - "*faite pour débusquer des monstres et dire l'inarticulé des paroles rentrées dans la gorge de ceux qui ne peuvent même plus crier*"¹ - devient un écho magistral à une grande partie des préoccupations développées par les autres artistes de cette exposition.

¹. Heddy Maalem, mai 2012, auteur de la pièce Eloge du puissant royaume, cité par Nach in "Je parle krump", *Africultures* n°99-100, p.249

Darren ALMOND

Né en Grande-Bretagne en 1971 - Vit en Grande Bretagne



Fullmoon@ShanShui - 2008 - Impression quadri sur vinyle - 121 x 121 cm - Production FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

La série *Fullmoon* se développe depuis plus de dix ans et parcourt de manière transversale l'ensemble de l'œuvre de Darren Almond. L'artiste traverse le monde pour y trouver les points de vue de la série.

La première photographie de la série, *Fifteen Minute Moon* est née presque par hasard, dans le sud de la France, face à la Montagne Sainte-Victoire si chère à Cézanne. Il s'agit d'une photographie prise la nuit, en situation de pleine lune, mais dont le temps de pose fut celui d'un baiser longuement échangé avec celle qui l'accompagnait alors. La beauté de l'accident savamment saisi est à l'origine de cette vaste série ininterrompue à ce jour, dont le théâtre s'étend sur le monde.

La série *Fullmoon*, habitée par de multiples références à la peinture (John Constable, William Turner, Caspar David Friedrich etc.), utilise le paysage pour délivrer une conception du temps et de la réalité. Prises en pleine nuit sous la lumière lunaire, selon des temps de pose longs, elles créent des images étranges. Les *Fullmoon* sont des précipités de durée qui permettent d'accéder à une réalité où le monde ne se révélerait plus par l'impact de la lumière mais par l'action d'une lumière indirecte, vide et fascinante, réfléchi par l'astre lunaire.

Ce monde est crépusculaire et lumineux, fixe et mouvant, plein et vide. Par le sentiment d'absolu qu'elles exhalent, ces œuvres jouent sur les codes du sublime, avec leur vertige mélancolique, leur expression ambiguë de chaos, de désolation sauvage, de grandeur et de puissance. Chaque photographie (à l'exception de *Fifteen Minute Moon*, première de la série), est titrée de la manière suivante : *Fullmoon@...* suivi du nom du site photographié. L'utilisation du caractère arobase dans les titres de la série renseigne beaucoup sur le sens de ces photographies. Avant d'être utilisé à partir de 1971 par Ray Tomlinson, inventeur du premier Email, l'arobase est déjà utilisé au VI^e siècle par les moines copistes pour figurer la ligature du *ad* latin. Il resurgit ensuite chez les marchands florentins comme unité de mesure, puis se retrouve dans les écritures commerciales et religieuses des siècles suivants. L'arobase indique donc à la fois la préposition latine signifiant "à", "vers", "jusqu'à", et la mesure de quelque chose. Son emploi dans les titres des *Fullmoon* indique l'idée d'une adresse ou d'une invite lancées au spectateur, indique qu'il est question d'une mesure particulière - celle de la durée.

Clément COGITORE

Né en France en 1983 - Vit en France



Les Indes Galantes - 2017 - Vidéo - 6 min - Collection FRAC Auvergne



Découvrez en flashant ce QR Code l'entretien de Clément Cogitore sur *Les Indes Galantes* réalisé par l'Opéra national de Paris.

Notice de l'œuvre

Les Indes Galantes provoque la rencontre improbable de la musique baroque de Jean-Philippe Rameau avec le Krump (Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise, traduisible par "élévation du royaume par le puissant éloge"), danse inventée dans les quartiers pauvres de Los Angeles au début des années 1990, au moment des affrontements qui opposèrent la communauté afro-américaine à la police suite à l'affaire Rodney King. Son précurseur, Thomas Johnson, ancien dealer reconverti en éducateur et en clown, crée une danse (le clown dancing) pour animer les goûters d'anniversaire des enfants du ghetto. Cette danse devient rapidement populaire auprès des plus jeunes qui s'en emparent, la transforment progressivement jusqu'au Krump, dont la forme aboutie est créée au début des années 2000 par les danseurs Tight Eyez et Big Mijo.

Véritable danse cathartique, exutoire à la colère et à l'agressivité, le Krump devient un symbole de liberté et de non-violence pour la jeunesse des ghettos noirs américains et s'inscrit culturellement et ethnologiquement au sein d'une histoire longue allant des danses tribales les plus anciennes jusqu'au break et au hip-hop. Clément Cogitore a donc choisi, accompagné de trois chorégraphes – Bintou Dembele, Igor Caruge et Brahim Rachiki –, d'organiser son film sur le télescopage de deux époques et de deux cultures.

Avec *Les Indes Galantes*, Clément Cogitore provoque une somme de rencontres. Rencontre de l'archaïsme tribal avec l'émancipation politique, rencontre de la musique raffinée d'une société aristocratique insouciant avec la réalité crue de minorités paupérisées en soulèvement, rencontre des corps qui simultanément s'affrontent, se mesurent, se frôlent et se séduisent à l'intérieur d'un cercle profane transformé en une clairière sacrée. Ces corps transgressent leurs frontières : corps tangibles devenus métaphysiques, visages grimaçants auréolés de grâce, outrances de carnaval et de trances pour connecter à la violence contemporaine les spasmes lointains qui résonnent depuis le fond diffus de l'humanité. La place occupée par la caméra est en phase avec le propos : confrontée à l'omniprésence de téléphones qui filment, qui éclairent la scène à l'aide de leurs torches intégrées, elle est tout d'abord l'intrus, exclue du cercle que forment les danseurs, puis elle franchit le périmètre, s'intègre, se mêle à la foule, prend la mesure de la transe, prend du recul puis revient au cœur de la battle selon une organisation aussi aléatoire en apparence que le sont les moments de désordre et de synchronisation collective des danseurs. Le film, tourné dans la pénombre et dans le dénuement d'une scène débarrassée de tout décor, produit chez son spectateur un flux émotionnel emmené par la pulsation de sensations profondes et viscérales rythmées par le tempo, l'apparition des voix, le contrepoint permanent des danseurs infligeant au raffinement de certains mouvements la violence contenue d'une chorégraphie de laquelle émane la survivance d'une gestualité venue du fond des temps.

Alexis CORDESSE

Né en France en 1971 - Vit en France



Sans titre, forêt primaire de Nyungwe. Série Absences, Rwanda - 2017 - C-print contrecollé sur aluminium - 120 x 160 cm
Collection FRAC Auvergne



Découvrez les témoignages de Marthe Mukatanbana, Odette Uwababyeyi et Joséphine Dusabimana, trois femmes rwandaises, deux rescapés et une "Juste" recueillis par Alexis Cordesse.

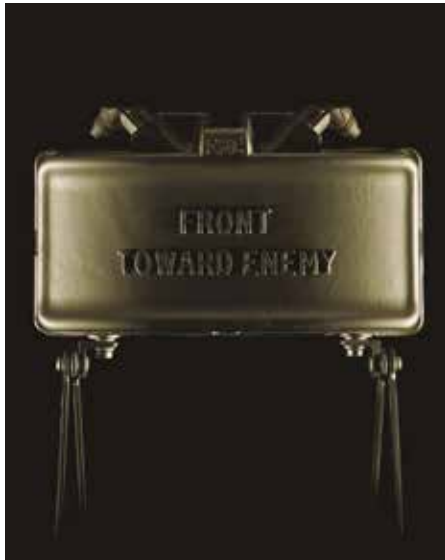
Notice de l'œuvre

Composé de trois ensembles formellement distincts, le cycle de travail qu'Alexis Cordesse a consacré, entre 1996 et 2014, à l'évocation du génocide des Tutsi au Rwanda associe images photographiques, archives sonores et témoignages. Face à un événement dont la nature semble excéder toute tentative d'enregistrement et de représentation, ce projet résiste à la commodité d'un discours moralisateur sur le crime de masse, la souffrance de la victime et sur l'inhumanité du bourreau. Il propose de nouveaux espaces de perception et de représentation à travers lesquels le regardeur est invité à se confronter à la dimension incroyable de l'événement, à s'interroger sur le pouvoir des images, à engager son imagination pour penser le crime plutôt que le contempler.

A propos de l'ensemble *Absences* (2013) auquel appartient la photographie présentée ici, Alexis Cordesse explique "En 2012, devant une toile de la série des *Nymphéas* de Claude Monet, j'ai eu subitement le désir de retourner au Rwanda pour y photographier la nature. J'ai toujours été impressionné par la beauté et l'harmonie qui se dégagent des paysages rwandais, par le dialogue involontaire qu'ils instaurent avec les paysages sublimes des peintres romantiques. Pour autant le souvenir de ce qui s'était passé dans ces lieux et le trouble que cette remémoration provoque dans mon imaginaire m'ont toujours empêché de m'abandonner à la contemplation. A la différence d'une guerre, un génocide ne laisse que peu de traces dans le paysage. Au Rwanda, elles restent quasiment indécélables à l'échelle du territoire, cantonnées aujourd'hui aux seuls lieux de mémoire. Les traces du génocide ne sont plus visibles, et mes images engagent à reconsidérer la vision hiératique du Rwanda, longtemps véhiculée par la photographie : celle d'un immense cimetière à ciel ouvert. Bien au contraire, ces lieux, théâtres de massacres, semblent être redevenus une sorte de "paradis originel" vaste et infini. Ainsi, mes photographies de nature dialoguent avec la peinture de paysage tout en jouant, de façon assumée, avec les clichés colonialistes faisant du Rwanda un "Éden aux mille collines". Elles se nourrissent de mes travaux antérieurs comme des représentations médiatiques de la tragédie rwandaise, de sorte que l'imaginaire et la conscience des horreurs du passé viennent, hors champ, en troubler la lecture tout en révélant l'ambivalence de ces interstices, la trace invisible que l'histoire a déposée en eux. [...]. Je complétais ces vues de nature avec une bande-son : j'ai recueilli, à Kibuyé, les témoignages sonores de Marthe et Odette, deux rescapés et de Joséphine, une "Juste" hutu (à l'écoute sur www.alexiscordesse.com). Chacune se raconte, avec une extrême pudeur et leurs récits nous renvoient à ce qu'elles ne montrent pas. Cet écart entre images muettes et témoignages sans visages invite à considérer la part de manque de toute image et à engager notre imagination pour se représenter l'événement."

Raphaël DALLAPORTA

Né en France en 1980 - Vit en France



M18A1 'Claymore' USA - GMMI 43 'Glass Mine' Germany - B40 Vietnam-USA

AO-2.5RTM Russian Federation - Valmara 69 Italy - BLU3-B USA

2004 - Cibachrome - 6 x (29 x 22,7 cm) - Dépôt longue durée du Centre national des arts plastiques au FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

Les photographies qui constituent la série, dont six sont présentes dans les collections du Cnap, ont été réalisées avec le soutien du Département d'Expertise et de Formation au Déminage de l'école du génie d'Angers. Ce centre de formation militaire unique en France possède en effet une collection des principales mines utilisées de la Seconde Guerre mondiale à nos jours. Raphaël Dallaporta en a choisi soixante-dix, en fonction des technologies qu'elles utilisent, de leur pouvoir de destruction, de leur indétectabilité, etc., afin de dresser un inventaire qui, bien que non exhaustif, regroupe les principales caractéristiques de ces armes fabriquées par millions. Les mines ont été photographiées à la chambre, sur fond noir, à l'échelle un, comme des objets précieux à la fois fascinants et morbides, mis à leur avantage comme autant de produits de luxe.

Présentés de la sorte, ils se donnent à voir en dehors de leur contexte, dans une dimension technologique étrange de laquelle émane une esthétique insoupçonnée qui est celle, si ambiguë, de toutes les images de désastres et d'engins de destruction. Chaque photographie est accompagnée d'une légende qui, bien plus qu'un titre, se constitue en notice de présentation de la bombe, indiquant son origine, ses caractéristiques meurtrières, son mode de propagation, son poids, ses dimensions et, parfois, une anecdote liée à ses spécificités : "Le nombre des utilisations possibles de la Claymore n'est limité que par l'imagination de l'utilisateur.", «De fabrication artisanale, elle contient suffisamment d'explosifs et de débris pour arracher une jambe en explosant." etc.

De la destruction, Raphaël Dallaporta ne montre que la cause, en choisissant des objets d'autant plus intrigants que leur fonction première est d'être invisibles dans la réalité. Il laisse les conséquences se développer sous forme d'images mentales dans l'esprit du spectateur. "En les photographiant de la même manière qu'un autre l'aurait fait pour une publicité de shampoing, Dallaporta glorifie ces engins tout en conservant un angle totalement neutre. Le tour est si subtil qu'il est pour ainsi dire imperceptible.¹"

¹ Martin Parr, *Raphaël Dallaporta, Antipersonnel*, Musée de l'Élysée, éditions Xavier Barral, 2010, p.5.

Jean-Charles EUSTACHE

Né en France en 1969 - Vit en France



This is the way the world ends - 2010 - Acrylique sur toile - 22 x 27 cm
Collection FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

Les peintures de Jean-Charles Eustache ont toujours entretenu une relation très particulière au regard, à la manière dont une image s'inscrit, vibre, disparaît partiellement, s'affirme simultanément comme une vérité et comme un mensonge, se laisse circonscrire tout en s'échappant. Jean-Charles Eustache est, comme d'autres peintres qu'il affectionne (Luc Tuymans, Raoul de Keyser notamment), très intéressé par la supposée obsolescence de la peinture en tant que médium capable de rendre compte du monde, très intéressé également par la manière dont les images persistent ou non lorsqu'elles sont vues et, éventuellement, reportées en peinture.

Un voyage effectué en 2006 dans sa Guadeloupe natale lui avait ainsi permis d'observer des ensembles de maisons à moitié abandonnées, à moitié construites, squattées, dans les quartiers en déshérence de Point-à-Pitre. C'est à partir de ce voyage que les premières maisons font leur apparition dans ses peintures, exécutées de mémoire d'après les souvenirs guadeloupéens. Les architectures se déconstruisent, les façades semblent littéralement s'évanouir, s'effondrer sur elles-mêmes, avalées par l'aplat qui sert de fond à l'œuvre, comme un photogramme déformé puis dévoré par une source de chaleur.

Les images peintes par Jean-Charles Eustache ont toujours été ainsi, soit produites par une peinture très maigre, presque diaphane, soit soumises à une disparition, à un délabrement. L'artiste affirme ainsi la relative incapacité à retranscrire un réel insaisissable en même temps qu'il laisse délibérément les fêlures envahir ses représentations, comme pour en ouvrir le sens. *This is the Way the World Ends* ("C'est ainsi que le monde se termine") est à la fois cette route qui semble être une impasse, la dernière route menant à la fin du monde, comme si le monde était plat, avec des bords sans au-delà possible. Mais c'est aussi un monde finissant parce que sa représentation elle-même ne tient plus, parce que l'image se dissout, rongée par le blanc et le bleu qui peu à peu la recouvrent.

Gérard FROMANGER

Né en France en 1939 - Vit en France



Rue de la mer (série : le désir est partout) - 1974 - Huile sur toile - 73 x 60 cm
Collection FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

La méthode de travail de Gérard Fromanger est significative. Toute peinture est la résultante d'une photographie prise par l'artiste. Mais il s'agit toujours d'une photographie "quelconque", prise dans la rue, un peu à l'aveugle, une photographie qui ne soit pas trop chargée en anecdote.

Il pratique depuis les années 1960 un art engagé, dénonciateur et politique mais il ne le pratique pas à l'aide d'images choc. Sa position serait plutôt d'estimer que la situation quotidienne la plus banale est en soi porteuse d'indices permettant de déceler les dérives de notre société. Ses tableaux font passer des images, ils ouvrent des passages.

Rue de la mer appartient à une série de 16 peintures intitulée *Le désir est partout*. Elles représentent toutes le même balayeur d'origine africaine, peint à l'identique, effectuant le même geste sous le même angle de vue, au même endroit. Seules les couleurs changent, à l'instar des sous-titres donnés à chaque élément (*Rue de la mer, Rue des animaux sauvages, Rue de la saison des pluies...*) qui confèrent à l'ensemble un certain parfum d'exotisme. C'est justement cet exotisme que dénonce Gérard Fromanger en réalisant ce portrait de balayeur immigré. Cette œuvre de 1974, on l'aura compris, conserve une actualité évidente...

Pierre GONNORD

Né en France en 1963 - Vit en Espagne



Armando - 2009 - Impression quadri sur vinyle - 165 x 125 cm - Production FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

"Je recherche mes contemporains dans l'anonymat des grandes villes parce que leurs visages racontent, sous la peau, des histoires singulières et insolites sur notre époque, mais aussi des idées intemporelles propres à la condition humaine. Ces hommes et ces femmes de tous âges, aux regards quelques fois hostiles, presque toujours fragiles et bien souvent blessés derrière l'opacité du masque, répondent à des réalités sociales bien particulières, des terrains psychologiques concrets mais aussi à une autre conception de la beauté et de la dignité. Je cherche également à approcher l'individu inclassable et intemporel, des faits et des histoires qui se répètent depuis bien longtemps déjà. J'aimerais inviter à franchir une frontière. L'histoire des dernières décennies, l'immigration, les migrations, l'exode rural, la révolution des mœurs, les conflits politiques, ethniques et religieux, les crises économiques, l'ère de la communication, la globalisation...tout a profondément contribué à modifier l'édifice social de nos sociétés occidentales. J'essaie de retenir le temps pour écrire sur l'émulsion photographique un petit journal, en écoutant respirer l'autre et imprimer une trace de l'éphémère. Je sais que c'est mon acte rebelle contre l'oubli, les injustices, la mort, et ma façon de questionner notre tragédie".

"Les portraits et le film réalisés avec les derniers mineurs de charbon des Asturies correspondent au désir de rendre compte des ultimes soubresauts d'une saga de travailleurs issus du 19e siècle qui a forgé l'histoire industrielle du pays dans une lutte forcenée pour ses droits sociaux. Immigrée d'Europe centrale ou du Portugal, cette communauté est appelée à disparaître en 2018, suivant la directive du Ministère de l'Industrie espagnol et la fin du "Plan Charbon" de la Communauté Européenne. Il ne reste plus que 2000 mineurs de fonds en Espagne. La région des Asturies m'offrait l'opportunité de m'approcher de cette communauté menacée d'anéantissement et des héros d'un secteur qui a forgé l'aube du monde syndical et de la lutte ouvrière. Les portraits ont tous été réalisés après la remontée à la surface, dans l'intimité d'un local de la section syndicale."

Pierre Gonnord, entretien avec Jean-Charles Vergne, extrait de Pierre GONNORD, 2017, Edition FRAC Auvergne.



Découvrez en flashant ce QR Code le documentaire présentant l'exposition de Pierre Gonnord au FRAC Auvergne (14 janvier - 30 avril 2017)

Johannes KAHRS

Né en Allemagne en 1965 - Vit en Allemagne



Fists - 2004 - Fusain et pastel sur papier - 87 x 59 cm - Collection FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

La recherche plastique de Johannes Kahrs se développe tout autant par la peinture, le dessin, la photographie ou la vidéo. Ses dessins, exécutés au fusain et au pastel sur papier, prennent essentiellement leurs sources dans les images médiatiques, cinématographiques ou historiques. La reprise de ces images s'effectue alors dans le cadre d'une réflexion qui, loin de reposer sur l'unique problématique de la reproduction, prend appui sur le potentiel d'abstraction que contient l'image une fois recadrée et isolée de son contexte d'origine.

Fists est la représentation cadrée d'un torse de boxeur avançant ses gants en signe de protection. Le cadrage très appuyé confère au dessin une valeur d'abstraction forte et il n'est pas rare de constater qu'un certain laps de temps soit nécessaire au spectateur de cette œuvre pour comprendre qu'il ne s'agit pas d'une œuvre abstraite mais bien d'un dessin figuratif.

La source de cette œuvre est un document photographique datant des années 30 montrant un célèbre boxeur de l'époque, Johann Trollmann. Il est l'un des meilleurs boxeurs de sa catégorie au début des années 30, réputé pour un style de boxe inhabituel. L'arrivée des nazis au pouvoir et la mise en exergue des origines tziganes du boxeur mettront fin à la carrière de Trollmann et le conduiront finalement vers une déportation en camp de concentration dont il ne reviendra jamais. Pendant des années, son nom est oublié, jusqu'à disparaître des registres de son club de boxe de Hanovre.

L'utilisation faite par Johannes Kahrs de cette photographie et du fait historique qui s'y rattache puis sa transposition en un dessin réalisé à l'aide des doigts est symptomatique de la manière de travailler de l'artiste. La photographie témoigne d'un événement individuel mais cet événement, une fois transposé sous la forme d'un dessin presque abstrait, devient l'archétype universel d'un travail de mémoire.

Tania MOURAUD

Née en France en 1942 - Vit en France



Borderland 2348-51 - 2008 - Encres pigmentaires sur papier Fine Art - 106 x 189 cm - Collection FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

Les paysages que photographie Tania Mouraud n'existent pas. Non que la photographie soit truquée : aucune retouche, aucun filtre. La nature environnante est captée sur la surface miroitante et galbée, par endroits fripée, du plastique qui emballe les bottes de foin entassées dans la campagne. L'image est imprimée avec des pigments sur un papier traditionnel de la gravure ou de l'aquarelle. Techniquement, la série est à la frontière de la peinture, à la fois dans sa plasticité et dans l'intention de l'artiste.

Déjà dans la série faite au Palace en 1981, les longs temps de pose transformaient les mouvements et les décors des nuits parisiennes en tâches de lumière et traces picturales. Pour *Borderland*, Tania Mouraud observe la surface brillante du plastique à travers l'objectif et déclenche l'obturateur lorsqu'elle "voit" de la peinture. D'instinct, elle cadre sur un tableau. Chaque image capture un instant évanescant à la merci des variations de lumière, une illusion à la fois conditionnée par l'angle de vue, les accidents de la surface, le lieu **environnant**. Pour elle, la série *Borderland* consiste aussi à prendre pour sujet un outil de travail quotidien de l'agriculture la plus industrialisée et "faire art" avec ce qui nous échappe. Ce principe se retrouve dans les bandes son qu'elle compose pour ses vidéos et dans ses performances de musique noise. Tania Mouraud est allée travailler sur le motif comme l'ont fait les Impressionnistes et chaque image dégage l'atmosphère d'une heure du jour ou d'une saison.

Loredana SPERINI

Née en Italie en 1970 - Vit en Suisse



Sans titre - 2014 - Ciment, cire - 21 x 16 x 21 cm
Collection FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

Les sculptures de Loredana Sperini concernent la représentation du corps. Sur l'une d'entre elles, une main moulée en cire se trouve plaquée, menacée d'écrasement par un élément dont la forme évoque celle d'un cristal mais dont la matière est celle du ciment.

Loredana Sperini joue toujours dans ses œuvres d'un rapport de fragilité entre des matériaux a priori contradictoires dans leurs capacités de résistance (ici, le ciment et la cire) pour affirmer la fragilité d'un corps soumis à la détérioration et à l'inéluctable disparition.

À l'apparente indestructibilité du ciment, à son opacité, à sa rugosité, s'oppose ainsi la grande fragilité de la cire, sa translucidité, sa surface lisse, dans une juxtaposition au baroque et à la dramaturgie assumés. Ces deux matériaux jouent l'un avec l'autre dans leurs capacités différentes à absorber et à réfléchir la lumière, ouvrant ainsi la possibilité d'œuvres particulièrement sensibles aux variations lumineuses environnantes.

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC), créés au début des années 80, sont des institutions dotées de trois missions essentielles.

La première consiste à constituer des collections d'œuvres d'art représentatives de la création contemporaine de ces 50 dernières années. La seconde est une mission de diffusion de ces collections sous forme d'expositions, tant dans les régions d'implantation des FRAC respectifs qu'ailleurs en France et à l'étranger. Enfin, la troisième raison d'être de ces institutions est d'œuvrer pour une meilleure sensibilisation des publics à l'art de notre époque.

Le **FRAC Auvergne** a choisi dès le départ d'orienter sa collection vers le domaine pictural, se dotant ainsi d'une identité tout à fait spécifique dans le paysage culturel français.

Aujourd'hui composée de près de 950 œuvres, cette collection circule chaque année en région Auvergne Rhône Alpes et ailleurs, à raison de 20 expositions annuelles en moyenne.

Le FRAC Auvergne bénéficie du soutien du Conseil Régional d'Auvergne-Rhône-Alpes et du Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes.

Il est également soutenu, pour l'Art au Lycée, par le Rectorat.

PROGRAMMATION FRAC 2018-2019

FRAC AUVERGNE

6 rue du terrail - 63000 Clermont-Fd

Sara Masüger

Du 6 octobre 2018 au 6 janvier 2019

L'invention d'un monde - Photographies des collections Robelin

Du 18 janvier au 24 mars 2019

Ivan Seal / The Caretaker

Du 7 avril au 16 juin 2019

Denis Laget

Du 29 juin au 15 septembre 2019

EXPOSITIONS HORS LES MURS

Château des Évêques - Monistrol-sur-Loire. Du 20 septembre au 15 novembre 2018

Le spectacle du monde (Adam Adach - Darren Almond - Denis Laget - Silke Otto-Knapp
Georges Rousse - Nils Udo - Marie Zawieja - Xavier Zimmermann)

Musée Crozatier - Le Puy-en-Velay. Du 1^{er} décembre 2018 au 7 avril 2019

Feedback (Mireille Blanc - Damien Cadio - Clément Cogitore - Michel Gouéry - Gerald Petit - Keith
Sonnier - Loredana Sperini - Claire Tabouret - Gert & Uwe Tobias - Sandra Vasquez de la Horra)

EXPOSITIONS PÉDAGOGIQUES - HORS LES MURS

Chaque année, le FRAC Auvergne expose des œuvres de sa collection au sein des établissements scolaires.

Lycée Godefroy - Clermont-Ferrand. Du 6 novembre au 19 décembre 2018

Lycée Lafayette - Brioude. Du 8 novembre au 13 décembre 2018

Lycée polyvalent de Haute-Auvergne - St-Flour. Du 13 novembre au 13 décembre 2018

Collège Les Ancizes. Du 20 novembre au 17 décembre 2018

Lycée Jean Monnet - Yzeure. Du 27 novembre 2018 au 22 mars 2019

Lycée Pierre-Joël Bonté - Riom. Du 8 janvier au 21 mars 2019

Cité scolaire Albert Londres - Cusset. Du 15 janvier au 15 février 2019

Lycée René Descartes - Cournon. Du 29 janvier au 18 mars 2019

Lycée agricole - Neuvy. Du 5 mars au 8 avril 2019

Lycée Ste-Marie - Riom. Du 7 mars au 9 avril 2019

Lycée agricole - St-Gervais d'Auvergne. Du 12 mars au 12 avril 2019

Lycée Blaise Pascal - Ambert. Du 14 mars au 3 mai 2019

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu d'exposition

Lycée Jean Monnet
39 place Jules Ferry - 03 400 Yzeure

Dates d'exposition

Du 27 novembre 2018 au 22 mars 2019

Contact lycée :

Jocelyne Chassin, professeur documentaliste
Jocelyne.Chassin@ac-clermont.fr ou 04.70.46.93.01

FRAC Administration

1 rue Barbançon - 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04.73.90.5000
contact@fracauvergne.com
Site internet : www.frac-auvergne.fr

FRAC Salle d'exposition

6 rue du Terrail - 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73.90.5000

Ouverture du mardi au samedi de 14 h à 18 h et le dimanche de 15 h à 18 h
Fermeture les jours fériés.
Entrée libre

Contact FRAC :

Laure Forlay, chargée des publics au FRAC Auvergne
04.73.74.66.20 ou par mail à : laure@fracauvergne.com

Patrice Leray, Professeur correspondant culturel
patriceleray@ac-clermont.fr

Ce document est disponible en téléchargement sur le site du FRAC Auvergne :
www.fracauvergne.com



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne